

STUDI

L'AUDIENCE IMAGINAIRE DU MINISTRE LANZA (FLORENCE, 22 JUIN 1871)

Francis Desramaut

Le récit des *Memorie biografiche*

Le 13 mai 1871, à Florence, le Parlement italien avait voté la loi dite des Garanties, qui déclarait inviolable et sacrée la personne du pape, lui réservait des honneurs souverains et lui accordait à perpétuité la jouissance des palais du Vatican et de la villa de Castelgandolfo. Elle assurait au souverain pontife une totale liberté de communication avec les catholiques du monde entier, ainsi que l'immunité diplomatique des ambassadeurs étrangers accrédités auprès de lui et la possibilité d'avoir ses propres représentants dans les divers pays. Le gouvernement espérait ainsi jeter les bases d'une réconciliation avec un pape à qui il venait de prendre en septembre précédent la ville de Rome pour en faire la capitale d'une Italie désormais entièrement réunifiée. Mais Pie IX, soutenu par un entourage farouchement opposé à toutes mesures libérales, ne l'entendait pas de cette oreille. Deux jours après le vote, il publiait l'encyclique *Ubi nos arcano Dei* (15 mai 1871), par laquelle il résistait énergiquement à un décret imposé, acte unilatéral d'un pouvoir illégitime et usurpateur. Il s'enfermait chez lui « prisonnier au Vatican » et refusait l'argent de ses prédateurs. Pour n'avoir pas à traiter avec ceux qui l'avaient volé, il ne procédait plus aux nominations d'évêques pour les diocèses que la mort ou d'autres raisons privaient de leurs pasteurs.

Le désordre ainsi causé ne pouvait qu'alarmer les coeurs sincèrement religieux, celui de don Bosco en particulier, qui avait eu à s'occuper de problèmes analogues dans les années précédentes. D'après le tome X des *Memorie biografiche*,¹ que le père Angelo Amadei publia en 1939 sur les années 1871-1874 de la vie de don Bosco, celui-ci aurait, dans les semaines qui sui-

¹ L'épisode qui va être résumé a été raconté par don Amadei en MB X 422-428. Les pages sur le colloque de Florence, au centre de cet épisode (MB X 425/5 à 428/21), ont été reproduites en Annexe III, *ci-dessous*.

virent la promulgation de la loi des Garanties, pris l'initiative de tenter, pour ces nominations, un accommodement entre le Saint-Siège et le gouvernement. Il aurait rédigé un mémoire pour Pie IX, «dans lequel, après un exposé de l'état misérable de tant et tant de diocèses, il disait clairement qu'à son avis la situation de Rome ne changerait pas de sitôt, et qu'il était donc disposé, non pas au titre de chargé d'affaire officieux ni même confidentiel, mais en tant que personne privée et avec la permission du Saint Père, à explorer les intentions du gouvernement sans que le pape dût en aucune manière entrer en relations avec lui». Un messenger très sûr aurait remis ce mémoire à Pie IX, qui, nous apprend-on, «non seulement approuva la pensée du saint, mais lui ordonna d'agir dans le sens de son écrit». ² Rassuré de ce côté, don Bosco se serait alors tourné vers le gouvernement italien. Il aurait, selon don Amadei, jugé opportun de lui soumettre un certain nombre de réflexions: «Après l'occupation de Rome, il devenait nécessaire de donner satisfaction à tous les catholiques, d'atténuer leur indignation et de calmer leurs craintes; de démontrer par des faits que la loi des Garanties n'était pas lettre morte et que le gouvernement entendait que le pape fût pleinement libre dans l'exercice de son autorité spirituelle; qu'il appartenait essentiellement à l'autorité spirituelle du souverain pontife d'élire les évêques et de leur attribuer le gouvernement des diocèses; qu'il était de l'intérêt du gouvernement de ne pas s'y opposer et, si le pape voulait y procéder, de ne pas assortir les nominations de conditions difficiles et (donc) d'accorder leurs temporalités aux nouveaux élus; que ce serait un geste de bonne politique». ³ Il aurait écrit dans ce sens au ministre de l'Intérieur Giovanni Lanza, qui était aussi président du conseil des ministres. Et Lanza aurait immédiatement accepté d'étudier sa proposition, parce qu'il tenait «à démontrer à l'Italie et aux autres nations qu'une conciliation avec le Saint-Siège n'était pas impossible». ⁴

A cette époque, don Bosco avait l'intention de présenter lui-même, à Rome, ses hommages à Pie IX qui, pape depuis vingt-cinq ans, célébrait son jubilé pontifical. Il passerait par Florence. D'après nos *Memorie*, le 20 juin il aurait reçu du ministre l'invitation de se trouver sans faute à Florence deux jours après. Il partit donc de Turin le matin du 22, arriva en gare de Florence dans la soirée de ce jour à 19 h. 35 (retenir cette heure) et se rendit immédiatement chez Lanza. Le colloque entre le prêtre et le ministre est narré en détail dans les *Memorie*. Don Bosco était très solennel: «Excellent-

² MB X 423/12-24.

³ MB X 424/28 à 425/4.

⁴ MB X 425/5-9.

ce, je vous remercie de m'avoir accordé audience. Vous aurez compris le motif qui m'a conduit jusqu'à vous. Je désire le bien de l'Eglise et celui de l'Etat; mais je crois que V. E. sait qui est don Bosco; vous saurez donc qu'avant tout je suis catholique. — Oh, nous le savons, lui aurait gentiment répondu le ministre, que don Bosco est plus catholique que le pape». Pour calmer les esprits enfiévrés, il conseillait à Lanza: «Nous avons la loi des Garanties, ce ne doit pas être une duperie. Il faut que les évêques puissent être librement élus par le pape et que le gouvernement leur accorde leurs temporels; de la sorte, l'honneur de l'Eglise est sauf et ses droits demeurent intacts. Au reste, nul problème, nul intérêt politique n'est ici en question». L'entrevue se serait prolongée. A deux reprises, Lanza s'absenta pour demander l'avis du conseil des ministres alors réuni «sous la présidence du Roi en personne», s'il vous plaît. Don Bosco refusa net d'intervenir pour une nouvelle carte des diocèses, dont beaucoup, selon les gouvernants, étaient trop exigus. Car il n'était pas l'ambassadeur extraordinaire du Saint-Siège, il ne lui revenait pas de donner des conseils au souverain pontife, il s'en tenait aux nominations épiscopales pour le bien de populations privées de pasteurs. L'entretien s'acheva à une heure que le biographe s'est gardé de préciser. Don Bosco poursuivit son voyage. Mais il ne monta pas seul dans le train qui le conduirait à Rome. Lanza avait (subitement!) décidé de se rendre lui aussi dans cette ville. Nous avons droit à une scène incroyable: «Pour finir Lanza lui dit: — Don Bosco, nous partons pour Rome? — Nous partons, répondit-il. Et Lanza en voiture avec quelques messieurs, et don Bosco seul et à pied, se dirigèrent vers la gare. Là, les premiers montèrent dans un wagon de première classe, lui dans un wagon de seconde; et ils partirent».⁵ Selon les *Memorie*, les tractations sur les nominations épiscopales continuèrent à Rome les jours suivants entre Pie IX et le ministère, don Bosco faisant fonction de médiateur.

L'afflux des détails précis (date du voyage, heure du train, identité du ministre ...) est impressionnant. Les leçons politiques de don Bosco au président Lanza témoignent chez lui d'une intelligence courageuse en des temps difficiles. Mais la mariée ne serait-elle pas trop belle? A la réflexion, don Bosco semble sûr de lui, les ministres bien soumis, Lanza bien impulsif. Et puis don Amadei découvrit dans sa documentation une lettre gênante de don Bosco. Nous la lisons nous-même quelque deux cent cinquante pages plus haut dans son volume des *Memorie* au cours d'un premier récit abrégé

⁵ L'épisode de Florence en MB X 425/5 à 428/21.

de l'épisode. Voici ce passage, que don Amadei n'avait certainement pas oublié quand il récrivait son histoire en détail.

«Don Bosco avait donc pensé se rendre à Rome aussitôt après la fête -de S. Jean Baptiste pour présenter ses hommages au Saint-Père à l'occasion de son jubilé pontifical. Il passerait par Florence, décidé — comme nous le dirons — à tenter d'améliorer quelque peu les douloureuses conditions dans lesquelles l'Eglise se trouvait. Il avait demandé un entretien au ministre Lanza; et, rendez-vous ayant été accordé à une date antérieure à celle sollicitée, il anticipait son départ, comme il l'écrivait au chevalier Ugucconi. «21-6-'71. - Très cher M. Tommaso. - Je partirai demain matin dans la direction de Rome. A Florence je ne m'arrêterai que pour deux heures d'attente entre 7 h. 35 et 10 h. du soir (*A Firenze mi fermerò soltanto le due ore d'aspetto dalle 7,35 alle 10 di sera*). A mon retour, s'il plaît à Dieu, je m'arrêterai une paire de jours dans votre ville pour pouvoir présenter mes devoirs à votre très respectable famille. Par ailleurs je ne manquerai pas de demander au Saint Père une bénédiction spéciale pour toutes les personnes qui y sont rattachées.— Que Dieu nous bénisse tous et croyez-moi avec la plus profonde gratitude, de Votre Seigneurie très chère. Le très affectueux serviteur et ami. G. Bosco prêtre». A Florence, il eut le colloque désiré et poursuivit aussitôt vers Rome, où, après de nouveaux colloques avec Lanza et des audiences particulières du Saint Père, il parvenait à ses fins, c'est-à-dire qu'il était pourvu aux nombreux diocèses vacants, surtout en Italie; car, après la prise de Rome, aucun consistoire n'avait plus été tenu pour ces nominations».⁶

L'auteur de la lettre du 21 juin qui, lors de son voyage du lendemain de Turin à Rome, se disposait, nous apprend-il, à une halte à Florence de 19 h. 35 à 22 h., n'envisageait pas sérieusement de rencontrer dans l'intervalle le président Lanza dans son ministère. Or, d'après le récit complet, il avait été prévenu du rendez-vous le 20 juin, à la veille de la lettre. On objectera qu'il tenait au secret de l'entrevue. Mais pourquoi, dans ce cas, annoncer l'étape à un intime de cette ville? La cachotterie eût, de toutes manières, été éventée. En outre, le train de 22 h. ne pouvait qu'être parti depuis longtemps quand Lanza et quelques messieurs «en voiture» et don Bosco «seul et à pied» s'étaient acheminés vers la gare de Florence pour gagner Rome. Faisait-il encore nuit? Le jour ne s'était-il pas levé? Don Amadei plonge son lecteur attentif dans une mer de «perplexités», pour reprendre un mot de Francesco Motto dans une note d'article qui va être bientôt cité.

⁶ MB X 169/6-33.

Le Roman de la médiation dans les Documenti XII

La composition progressive du récit qui aboutit aux *Memorie X* va nous éclairer peu à peu. On sait que le point de départ des trois biographes du monument était toujours le recueil en quarante-cinq registres des *Documenti per scrivere*, que don Lemoyne avait préparés entre 1885 et 1890 environ. Le rédacteur des *Memorie X* trouvait dans le volume XIII de cette collection, destiné à rassembler la documentation sur les années 1870 et 1871 de la vie de don Bosco, deux chapitres consécutifs de la vingtcinquième partie qui semblaient concerner les événements du milieu de 1871.⁷ Les sommaires l'instruisaient sur le contenu. C'était, pour le premier chapitre: «La nouvelle nomination des évêques. — Don Bosco et le Préfet de Turin. — Don Bosco à Florence chez le ministre Lanza. — Don Bosco à Rome: le Pape, le gouvernement, les journaux. — Don Bosco a pleins pouvoirs du Souverain Pontife». Et, pour le deuxième chapitre: «Don Bosco retourne à Florence: aimable colloque avec Lanza. — • Son toast aux chefs de la Révolution. Un fait prodigieux. — Mort des jeunes Penati et Franzero. — Les toasts de don Bosco, l'un d'eux au théologien Margotti».⁸ Don Amadei découvrit donc aux pages 146-150 du registre documentaire une histoire de la médiation de don Bosco dans l'affaire des diocèses vacants consécutive à Porta Pia.

Il est possible d'y distinguer quatre parties: 1) le projet d'intervention de don Bosco auprès de Pie IX et du gouvernement italien pour la solution du problème des nominations d'évêques après la promulgation de la loi des Garanties, 2) l'entretien de Florence avec le ministre Lanza, 3) les démarches successives de don Bosco à Rome entre le pape et le ministère, 4) le retour de don Bosco à Florence marqué par un nouvel entretien avec Lanza. Toutefois, une étude attentive du contenu doit compléter ce survol, dont le biographe des *Memorie biografiche X* semble s'être contenté. Lui seul nous permettra de caractériser ensuite ce genre de récit, qui n'a pas grand-chose à voir avec l'histoire telle que nous la concevons.

Dans les *Documenti*, l'épisode s'ouvre par des considérations très générales sur la situation du pape et du gouvernement italien après la disparition du royaume temporel du souverain pontife durant les mois où Victor Emmanuel et ses ministres résident encore habituellement à Florence. Il

⁷ En Annexe I, *ci-dessous*, la totalité du chapitre V, premier concerné, et le début du chapitre VI de la XXVème partie des *Documenti*, qui sont centrés sur la médiation.

⁸ Les chapitres concernés en *Documenti XII* 146-153.

rappelle la «convention de septembre» (1864), par laquelle Napoléon III avait garanti l'indépendance du pape et prétend que les Français continuaient d'y tenir même après la chute du Deuxième Empire. Il ajoute que diverses puissances considéraient d'un mauvais oeil l'usurpation de Rome par les Italiens et que l'Autriche ne renonçait pas à intervenir militairement. Cependant, la «Révolution» (entendez: les maîtres de la nouvelle Italie), pour arborer un visage honorable dans le concert des nations, proclamait hypocritement la loi des Garanties. Mais elle gardait mauvaise mine, car plus de soixante diocèses italiens étaient privés de pasteurs; et, inflexible, le pape, soutenu par de nombreux Romains, qui croyaient encore à une tempête passagère, refusait de pourvoir aux diocèses vacants. L'intervention spontanée de don Bosco tenait compte des convenances. Il exposait d'abord son plan à Pie IX, qui l'approuvait, puis écrivait à Lanza, qui le comprenait aussitôt et l'invitait à Florence par «un pli au préfet de Turin», dont on saurait bientôt qu'il avait nom Zoppi. L'action proprement médiatrice de don Bosco allait commencer. Le préfet, récemment arrivé à Turin, le découvrait non sans peine, car il ne le connaissait pas encore. Le pli ministériel disait: «Don Bosco est prié, si possible, de se trouver sans faute après demain à Florence. Lanza» (*Don Bosco è pregato, se è possibile, di trovarsi infallantemente dopo domani a Firenze. Lanza*). La considération du ministère pour le prêtre surprénait le préfet. A la sortie de la préfecture, la concierge s'agenouillait pour demander la bénédiction de don Bosco. Et, le soir même, celui-ci partait vers Florence. Là il rencontrait Lanza, le convainquait sans grand peine de ne pas s'opposer aux nominations épiscopales auxquelles le pape allait procéder, avait le plaisir d'apprendre que le conseil des ministres rassemblé à proximité sous la présidence du roi en personne approuvait son plan; et, en la compagnie du ministre Lanza et de quelques messieurs, partait sans délai à Rome. Là, don Bosco voyait le pape, recevait ses avis et les communiquait au ministre. Il répétait plusieurs fois le va-et-vient entre le Vatican et le ministère pour bien accommoder les positions de l'une et l'autre partie. Malgré la mauvaise volonté d'un gouvernement qui faisait systématiquement traîner l'affaire en longueur, la solution était en vue. Malheureusement des partisans du pape prenaient ombrage de l'action de don Bosco. «Un journal catholique, la *Voce della Verità*, dirigé par Mgr Nardi, osa écrire ce jour-là un long article violent dans lequel on disait qu'à Rome on n'avait pas besoin d'un Piémontais pour apprendre aux Romains et au Pape moins encore ce qu'il y avait à faire». En même temps qu'il oeuvrait à la médiation, remarquait l'auteur du récit des *Documenti*, don Bosco se préoccupait des affaires de sa congrégation, comme le prouvait un mémoire pour l'audience pontificale du 28 juin 1871, qu'il recopiait de bout en bout.

Malgré les pressions et les atermoiements, le pape tenait bon dans ses choix d'évêques. Don Bosco revenait alors à Florence pour s'y entretenir à nouveau avec Lanza. Mais, épuisé, il s'endormait pendant la conversation; et le ministre s'occupait dans l'attente de son réveil. Quand, enfin, don Bosco sortait du cabinet ministériel, le commandeur Buscaglione, «grand Orient de la franc-maçonnerie» l'apercevait; et notre conteur mettait le lecteur dans le secret de son échange sur don Bosco avec le ministre Lanza. Nous ne saurons rien de la dernière étape du voyage, Florence-Turin, car le récit des *Documenti* dérivait à cet endroit dans des historiettes sur les toasts de don Bosco, ainsi que sur la guérison d'un enfant de la famille Uguccioni, qui, à Florence lui était très attachée. Remarquons surtout, à cette étape de l'analyse, que le voyage de la médiation est unique: don Bosco part à l'invitation de Lanza, le rencontre à Florence, se rend à Rome, s'arrête à nouveau à Florence où a un autre colloque avec le même ministre. Son absence de Turin ne semble pas avoir excédé quelques brèves semaines.

La véritable histoire de l'action médiatrice de don Bosco entre 1871 et 1874

La comparaison de ces pages avec l'histoire maintenant suffisamment connue de l'action médiatrice de don Bosco durant les années 1871-1874 va nous permettre de dire que les *Documenti* ont produit là la dramatisation romancée d'une histoire vraie, beaucoup plus complexe et surtout beaucoup plus longue. L'action médiatrice de don Bosco entre 1871 et 1874 a été soigneusement reconstituée par Francesco Motto en 1987 et 1988 dans deux articles imposants: «*La mediazione di don Bosco fra Santa Sede e Governo per la concessione degli Exequatur ai vescovi d'Italia (1872-1874)*».⁹ et «*L'azione mediatrice di don Bosco nella questione delle Sedi vescovili vacanti in Italia*».¹⁰ Pour la période 1871-1874, la chronologie des faits et l'identité des principaux acteurs dans la médiation ont pu être déterminés avec précision à l'aide de pièces contemporaines, surtout de lettres ou de mémoires administratifs, dont certains découverts récemment par don Motto lui-même. Nous reviendrons sur les mois de juin, juillet et août 1871, période que don Motto a décrite à l'aide des seules *Memorie* de don Amadei. Durant la deuxième quinzaine d'août 1871, après que Pie IX eut exprimé par

⁹ Piccola Biblioteca dell'Istituto Storico Salesiano 7, Rome, LAS, 1987, 84 p.

¹⁰ Piccola Biblioteca dell'Istituto Storico Salesiano 8, Rome, LAS, 1988, 84 p.

lettre au roi Victor Emmanuel II son intention de pourvoir aux évêchés vacants d'Italie, le président Lanza convoqua don Bosco à Florence par l'intermédiaire du préfet de Turin. La conversation entre les deux personnages eut lieu à Florence le 11 septembre. Lanza expliqua à don Bosco la politique du gouvernement sur les nominations projetées pour qu'il en fit part au Saint-Siège. De Florence, don Bosco poursuivit (seul) aussitôt son voyage jusqu'à Rome, où il s'entretint avec le pape et le secrétaire d'Etat Antonelli. La liste des candidats qu'il préconisait a été retrouvée. C'est alors qu'il recommanda l'évêque de Saluzzo Lorenzo Gastaldi pour le siège de Turin, qui était vacant depuis la mort de l'archevêque Alessandro Riccardi di Netro le 16 octobre 1870. L'action médiatrice proprement dite de don Bosco dans l'affaire des évêchés vacants en 1871 s'arrêta là.

Elle reprit en février 1872, cette fois par son initiative, sur la question compliquée des *exequatur* royaux indispensables aux évêques nommés pour entrer en possession des biens attachés à leur fonction (leurs temporels). Par une lettre du 11 février 1872, don Bosco exprima au président Lanza le mécontentement des gens face à la situation d'évêques laissés par le gouvernement dans l'impossibilité de vivre décemment. En 1872, ses efforts, que confirme pour nous une correspondance avec Pie IX, demeurèrent vains, en partie à cause d'un certain entêtement du côté du Saint-Siège. Mais le président Lanza ne l'oubliait pas. En février 1873, il envoya une lettre à don Bosco qui s'était rendu à Rome pour les affaires de sa congrégation (l'approbation définitive de ses constitutions), pour l'inviter à son ministère en vue d'un accommodement sur l'*exequatur* désiré sans succès par l'une et l'autre parties. Les échanges entre le Saint-Siège et le gouvernement à Rome même furent multiples au long de la première quinzaine de mars 1873. Un *modus vivendi*, en fait une manière de faire demander l'*exequatur* royal pour les nominations sans le postuler ouvertement, fut alors accepté de part et d'autre. Lanza promettait de passer à la phase exécutoire aux prochaines vacances pascales ou, au plus tard, aux vacances de juin. Le 18 mars, don Bosco prit congé de Pie IX; et, le 22, il quitta Rome avec l'impression d'avoir abouti dans sa tâche de médiateur pour l'affaire des *exequatur*. Il se trompait. Le ministère Lanza devait compter avec les soubresauts de l'opinion dans la rue et au parlement. Au mois de mai, il sauva péniblement les supérieurs généraux et les procureurs généraux des ordres et congrégations résidant à Rome, menacés par l'application des lois antérieurement promulguées pour l'Italie: il fut houspillé par la plèbe anticléricale. Puis l'application généralisée des lois de suppression et de liquidation des biens religieux entraîna un nouveau raidissement du Saint-Siège. Enfin le ministère Lanza tomba le 5 juillet de cette année 1873 sans que le problème de l'*exequatur* des nomina-

tions d'évêques ait reçu une solution globale.

Cependant, à Turin don Bosco suivait l'évolution de l'affaire. Quatre jours seulement après l'installation, le 10 juillet, d'un nouveau ministère que présidait Marco Minghetti, il entra à nouveau en lice par une lettre à ce personnage (14 juillet 1873). Celui-ci confia le problème au garde des sceaux Paolo Onorato Vigliani, qui avait la charge des cultes. Vigliani sera l'interlocuteur ministériel de don Bosco au cours de cette nouvelle phase de sa médiation. Durant les derniers mois de 1873, un échange de lettres avec le secrétaire d'Etat Antonelli lui permettait de soumettre au gouvernement les intentions du Saint-Siège. A la mi-octobre Vigliani rencontra don Bosco à Turin. Les tractations étaient alors compliquées par de nouvelles exigences d'Antonelli. On piétinait, les évêques s'impatientaient. Don Bosco passa à Rome près de quatre mois au début de l'année 1874. *Uxequatur* episcopal était l'une des deux affaires qui l'y avaient ramené. En janvier, il multiplia les allées et venues de l'un à l'autre bord du Tibre, entre le cardinal Berardi, le cardinal Antonelli, à l'occasion Pie IX du côté du Vatican, et le garde des sceaux Vigliani de celui du Quirinal. L'issue paraissait imminente. Malheureusement une campagne de presse anticléricale et aussi cléricale freina et finit par bloquer les tractations. Le conseil d'Etat, appelé à trancher de la légitimité de la procédure envisagée, se prit à hésiter. Mgr Nardi publia le 1er février 1874 dans la *Voce della Verità* un article hostile à don Bosco. Et celui-ci qui, à la mi-janvier, s'était cru au but d'après sa correspondance avec l'archevêque Gastaldi, dut bientôt avouer sa défaite. Elle était évidente quand il rentra à Turin au début de la deuxième quinzaine d'avril.

Cette chronologie nous apprend par ricochet ce qu'il faut penser de l'historicité du récit des *Documenti* XII. Les deux affaire successives: les nominations aux évêchés vacants d'abord, la question du temporel épiscopal lié à *Y exequatur* royal ensuite, ont été ramenées à la seule affaire du choix des évêques pour les évêchés vacants. Les deux interlocuteurs gouvernementaux de don Bosco, Lanza de 1871 à 1873, Vigliani en 1873 et 1874, ont été réduits au seul Lanza; tandis que, du côté du Saint-Siège, on ne voit intervenir que le seul Pie IX, alors que le cardinal Antonelli joua un rôle primordial dans les discussions. Les démarches répétées de don Bosco à Rome entre les deux pouvoirs, en 1873 d'abord, en 1874 ensuite, sont supposées avoir suivi immédiatement la première entrevue de Florence avec le président Lanza, que nous savons devoir dater de septembre 1871 et n'avoir pas engendré des tractations particulières (sur les choix épiscopaux). La campagne de presse de 1874, avec la malheureuse intervention de Mgr Nardi contre le Piémontais Bosco dans son journal la *Voce della Verità*, aurait

aussi coïncidé avec les échanges consécutifs à l'entrevue de Florence. Cette campagne aurait concerné les nominations épiscopales, alors que nous savons de science certaine que le seul problème des demandes *d'exequatur* était alors en jeu. Enfin, les différentes démarches qui, au fil de trois années, entraînent toute une correspondance et surtout trois voyages de don Bosco à Rome (en 1871, 1873 et 1874) ont été réunies en un seul voyage de durée imprécise, mais certainement plutôt brève, aller et retour de Turin à Rome via Florence. En outre, dans les *Documenti*, une grande place est accordée aux dialogues, rendus pittoresques par la pauvre figure du ministre face à un don Bosco particulièrement sûr de lui. Concentration de l'action dans le temps et dans l'espace, dramatisation simplificatrice des événements, théâtralisation de l'ensemble, ces procédés sont efficaces à qui veut communiquer ses informations à un public populaire. Mais leur usage pour un récit supposé exact affaiblit évidemment l'«historicité» dudit récit. Nous lisons dans les *Documenti XII* un récit contracté sur quelques jours ou, au plus sur une ou deux semaines, d'une série d'événements plus ou moins romancés et théâtralisés, qui, au vrai, se sont échelonnés sur trois années dans la vie réelle de don Bosco.

Le noyau primitif du récit des Documenti XII

Ce roman historique, qui est l'origine du récit de l'entretien Lanza-Bosco du 22 juin 1871, a abusé don Amadei. Le caractère composite du récit des *Documenti XII* a altéré son jugement; il a été trompé par une compilation hétérogène, qu'il n'a pas analysée.

Le *memorandum* de don Bosco pour l'audience pontificale du 28 juin 1871, qui y apparaît soudain, fut certainement interpolé dans un texte antérieur de nature tout à fait différente. Il est aussi probable que les considérations politiques de la première partie servent d'introduction à une histoire centrale, organisée autour du ministre Lanza: appel de don Bosco au ministre, convocation à Florence, colloque de Florence, entretiens de Rome, nouveau dialogue à Florence.

Quelqu'un bâtit un jour cette pièce en cinq actes. Pareille mise en scène de l'ensemble de l'activité médiatrice de don Bosco après Porta Pia suppose un auteur porté à l'histoire romancée. Il a schématisé l'action; il a unifié son contenu; il l'a rassemblé dans le temps et concentré sur un minimum de personnages principaux, à savoir Pie IX, Lanza et don Bosco. Les caractères sont schématisés: Lanza dit retors est naïf; le pape domine ses adversaires; don Bosco emporte l'adhésion des deux parties par sa souveraine habileté.

Ce gros noyau primitif a conféré au récit actuel des pages 146-150 des *Documenti XII* l'allure d'un roman plus ou moins historique. Il fut composé au plus tôt en 1874 et au plus tard en 1888. Il parle en effet de l'article de la *Voce della Verità* de février 1874; et nous lisons au cours du deuxième chapitre sur l'affaire et à propos de la guérison de l'enfant Ugucioni: «*Il figlio vive ancora quest'anno 1888*» (L'enfant vit encore en cette année 1888).¹¹ L'auteur de cette histoire primitive de la médiation sera probablement identifié un jour avec certitude, quand toutes les sources de la grande biographie de don Bosco auront été répertoriées et éditées. Dans l'attente, hasardons une hypothèse. Au cours du texte, une attestation sur l'épisode de la bénédiction de la concierge de la préfecture: «*Ciò attesta D. Francesia che avealo accompagnato*» (C'est ce qu'atteste don Francesia qui l'avait accompagné), oriente notre attention vers un sympathique disciple de don Bosco. Giovanni Battista Francesia (1838-1930), latiniste respectable, fut aussi un narrateur intarissable et souvent contesté, car il avait une riche imagination, d'épisodes d'histoire salésienne, auxquels il consacra une soixantaine de livres et de brochures pendant sa très longue vie.

Or les derniers alinéas du chapitre XXX de la *Vita breve e popolare di D. Giovanni Bosco*, que Francesia publia en 1902,¹² raconta les démarches de don Bosco sur les nominations d'évêques italiens en 1871 selon un schéma à peu près identique à celui des *Documenti XII*. Don Bosco prenait l'initiative, intervenait d'abord auprès du pape, puis auprès du ministre; alors que les recherches nous interdisent aujourd'hui d'accorder quelque créance à cette séquence. On lit en effet: «L'année suivante (en 1871, par conséquent), à la vue de nombreux diocèses italiens privés de pasteurs, il désira promouvoir les élections des évêques et chercha le moyen d'induire le gouvernement à y consentir tout en garantissant les droits de l'Eglise. Après avoir exposé sa pensée au pape et obtenu son approbation, don Bosco écrivit au ministère de Florence; il lui fit comprendre la nécessité de nommer des évêques et proposa ses bons offices auprès du Saint-Siège. Pour des raisons politiques, le ministère agréa sa proposition, fit appeler don Bosco à Florence et, sur son conseil, renonça à sa regrettable intention de supprimer plusieurs diocèses...» etc.¹³ En outre, ce chapitre de la *Vita breve e popolare* de Francesia contenait deux anecdotes sur don Bosco et Lanza figurant

¹¹ *Documenti XII* 151.

¹² G. B. FRANCESIA, *Vita breve e popolare di D. Giovanni Bosco*, Turin, Ufficio delle Lettere Cattoliche, 1902, p. 302-305.

¹³ Voir, ci-dessous, Annexe IL

l'une et l'autre dans ce que nous appelons le noyau primitif de l'histoire en *Documenti XII*: 1) don Bosco avance comme une locomotive à vapeur (*pouf, pouf, pouf*),¹⁴ 2) don Bosco s'endort durant l'audience.¹⁵ Mieux, dans la *Vita breve e popolare*, Francesca se donnait lui-même comme le témoin auriculaire de don Bosco racontant ce deuxième épisode. Et il ne semblait pas copier les *Documenti XII* déjà composés en 1902, puisqu'il ignorait l'audience pontificale du 28 juin. Concluons que le fonds primitif du récit des *Documenti XII* et ces pages de la *Vita breve e popolare* eurent la même origine. Francesca y intervenant comme témoin principal à deux reprises, il est permis de lui attribuer le récit de base de l'ensemble de l'affaire de la médiation dans les *Documenti XII*. A son habitude, Francesca aurait dramatisé son histoire; il l'aurait enjolivée et rendue vivante par l'introduction d'anecdotes et de dialogues plus ou moins gratuitement reconstitués. Toutefois, il ne datait pas de juin 1871 un dialogue décisif de don Bosco avec le ministre Lanza.

La fabrication laborieuse de l'entrevue de juin 1871 dans les *Memorie biografiche*

Nous retrouvons les *Memorie biografiche X* de don Amadei. Il aurait pu et même dû vérifier le genre particulier de sa principale source d'information sur l'entrevue avec Lanza. Des témoignages datés le mettaient en garde: pour le moins, la lettre de don Bosco à Tommaso Uguccioni que nous connaissons, un télégramme de don Bosco à don Rua le 11 septembre 1871 lui annonçant la poursuite d'un voyage de Florence à Rome et un élément de récit Cerruti au procès de canonisation de don Bosco fixant au mois de septembre de cette année la convocation à la préfecture de Turin. Il lui fallait absolument introduire dans l'histoire du mois de septembre 1871 une invitation de don Bosco à Florence suivie d'un voyage dans cette ville, puis, aussitôt après, à Rome. Il aurait dû les confondre avec les éléments parallèles de l'épisode des *Documenti*. Je suis convaincu qu'il buta sur le *memorandum* d'audience daté du 28 juin, qui, d'après sa place dans ces *Documenti*, paraissait l'obliger à situer l'entrevue Lanza avant cette date. Le voyage de don Bosco à Rome par Florence en juin à l'occasion du jubilé pontifical de Pie IX le confirma dans cette malheureuse hypothèse. Au lieu de transférer en septembre la totalité de l'épisode de la première

¹⁴ *Vita breve e popolare*, p. 291. A rapprocher de *Documenti XII* 150.

¹⁵ *Vita breve e popolare*, p. 304-305. A rapprocher de *Documenti XII* 150.

rencontre Lanza, il n'en sortit que le télégramme d'invitation et l'intermède du préfet Zoppi, bénédiction de la concierge comprise, qui figuraient dans ce récit particulier.¹⁶

Amputé de la sorte, le récit des *Documenti* XII fut logé en juin, époque du voyage attesté par la lettre à Tommaso Ugucconi, laquelle annonçait, comme nous savons, un arrêt en gare de Florence dans la soirée du 22 juin; et par une lettre de don Bosco à don Rua datée de Rome le 1er juillet 1871. C'est la lettre à Ugucconi qui fit dater l'entrevue du 22 juin. Elle permit aussi de préciser l'arrivée en gare de Florence à 19 h. 35. Don Amadei reprit la structure du récit des *Documenti* pour narrer l'épisode de Florence: invitation de Lanza par dépêche, colloque avec le ministre, interruptions pour prendre l'avis du conseil des ministres sur des propositions de don Bosco, enfin départ pittoresque du président et de l'humble prêtre vers la gare de Florence pour monter dans le train de Rome.¹⁷

Une difficulté particulière attendait ici notre biographe. Dans les *Documenti*, le récit de l'entretien proprement dit avec Lanza s'ouvrait par un dialogue qu'il savait très bien avoir figuré au tome VIII des *Memorie biografiche* dans une conversation parallèle avec le président Ricasoli à Florence en décembre 1866. Rapprochons les deux péricopes.

Documenti XII, 147

«Andò direttamente al palazzo Pitti, ove il ministro risiedeva. Appena fu annunciato Lanza gli mosse incontro premurosamente. Ma D. Bosco fermatosi in mezzo alla sala prima di sedersi disse: — Signor ministro? Sappia che D. Bosco è prete! E come è prete all'altare, in Confessionale, prete in mezzo ai suoi giovani, prete a Torino, così è prete a Firenze. Prete nella casa del povero, prete nel palazzo del Re e dei ministri. — Il ministro con ogni cortesia rispose che stesse tranquillo: nessun pensare a fargli proposte che fossero contrarie alle sue convenzioni (*lire: convinzioni*). E così sedutosi si entrò in argomento».

MB VIII, 533-534

«Don Bosco andò adunque al palazzo Pitti, ove il Ministro aspettavalo. Appena annunciato, Ricasoli gli mosse incontro premurosamente, ma il Venerabile, fermatosi in mezzo alla sala, prima di sedersi, dichiarò: — Eccellenza! Sappia che Don Bosco è prete all'altare, prete in confessionale, prete in mezzo ai sui giovani, e come è prete in Torino, così è prete a Firenze, prete nella casa del povero, prete nel palazzo del Re e dei Ministri! Ricasoli cortesemente gli rispose che stesse tranquillo, poiché nessuno pensava di fargli proposte che fossero contrarie alle sue convinzioni. Ciò detto, ambidue sederterò e si entrò in argomento».

¹⁶ Les retrouver en MB X 439/32 à 441/4.

¹⁷ MB X 425/10 à 428/23.

Le texte des *Documenti* XII avait été évidemment recopié pour ainsi dire mot à mot en MB VIII. Seul le nom du ministre avait changé: Lanza était devenu Ricasoli.¹⁸ En 1939, don Amadei ne pouvait répéter dans l'entretien avec Lanza les propos désormais célèbres en milieu salésien qu'en 1912 son prédécesseur avait mis sur les lèvres de don Bosco saluant Ricasoli. Que faire? Amadei réfléchit, puis se dit que don Lemoyne lui-même avait proposé une solution. Une note marginale des *Documenti* X, 90, face à un bref récit de l'entrevue Ricasoli de 1866, contenait une autre version du dialogue. Au lieu de porter sur sa qualité de *prêtre*, l'observation de don Bosco au ministre portait sur sa qualité de *catholique*. Et il procéda à l'échange. Comme Lanza était devenu Ricasoli en MB VIII, Ricasoli sera transformé en Lanza en MB X. Voici les deux termes de la transformation.

Documenti X, 90, n. marg. ms

MB X, 425-426

«È così. Avendo saputo Ricasoli ministro in quel tempo, come D. Bosco fosse in Firenze lo mandò ad invitare di venire al palazzo del ministero perché desiderava parlargli. Voleva servirsi di lui per iniziare le trattative per le nomine dei Vescovi, conoscendo aver D. Bosco molta confidenza con Pio IX. D. Bosco andò e appena entrato nel gabinetto disse al ministro: — Credo che V. E. conosca chi è D. Bosco. Sappia che prima di tutto io sono cattolico. — Oh lo sappiamo, rispose il ministro, che D. Bosco è più cattolico del Papa stesso. Il Ministro espose i suoi progetti e lo pregò di mettersi in relazione col l'Antonelli incaricato a Roma per questo affare. D. Bosco fece valere l'importanza di essere fedele al trattato Italo-Francese».

«Il Ministro, appena gli fu annunciato che D. Bosco era in sala d'aspetto, premurosamente gli mosse incontro, lo fé' entrare nel gabinetto, e l'invitò a sedersi. Il Santo, prima di accomodarsi, si fermò in mezzo alla sala, e gli disse: — Eccellenza, la ringrazio di avermi accordato quest'udienza. Avrò inteso il motivo che a lei mi conduce. Io desidero il bene della Chiesa e dello Stato; ma credo che V. E. conosca chi è Don Bosco, perciò saprà che prima di tutto io sono cattolico. — Oh! lo sappiamo, gentilmente rispose il Ministro, che D. Bosco è più cattolico del Papa! E s'iniziò il colloquio delle trattative sui Vescovi e sulle diocesi vacanti. Si parlò della convenzione italo-franca, e degli ultimi avvenimenti in Roma, e il Ministro...».

¹⁸ Soit dit en passant, l'emprunt que fit don Lemoyne, pour la conversation avec Ricasoli, de ce morceau du roman de la médiation devrait être un signe du peu de crédit à accorder à l'échange d'introduction de décembre 1866 en MB VIII 533-534. Nous pouvons supposer qu'il arrive à don Francesia, dans ses récits sur don Bosco, de loger la réflexion sur *don Bosco prêtre* dans l'entretien avec Ricasoli de préférence à celui avec Lanza. D'où le transfert de don Lemoyne en 1912 dans ses MB VIII.

On le voit, don Amadei crut même bon de recueillir à la dernière ligne de la note marginale de don Lemoyne une allusion à la convention de septembre 1864 entre l'Italie et la France. Explicable en 1866, elle l'était beaucoup moins en 1871!

Il étoffa encore l'entrevue par quelques réflexions probablement personnelles sur le comportement de don Bosco et sur la politique du gouvernement de l'époque, ainsi que par un fragment de pièce officielle qui lui paraissait confirmer un élément de son récit. Mais il ne disposait pas d'autres véritables sources, ainsi que le fait comprendre l'analyse des neuf péricopes sur le voyage de Florence: 1) les préliminaires;¹⁹ 2) l'invitation de don Bosco à Florence, section très abrégée par la disparition du texte du télégramme et de l'intermède du préfet de Turin chargé d'avertir don Bosco;²⁰ 3) le digne comportement de don Bosco avec les hommes politiques;²¹ 4) le récit d'un dialogue antérieur de don Bosco avec Lanza à partir de l'image de la locomotive à vapeur;²² 5) l'ouverture du dialogue sur les nominations aux sièges épiscopaux vacants, assortie de la déclaration solennelle de don Bosco sur son caractère «catholique»;²³ 6) le dialogue lui-même, avec les interruptions pour avis du conseil des ministres présidé par le roi;²⁴ 7) le contenu du décret du 25 juin 1871 sur la nécessité de *Y exequatur* royal dans ces sortes d'affaires;²⁵ 8) la politique gouvernementale de l'époque;²⁶ 9) le départ de Lanza et de don Bosco vers la gare de Florence.²⁷ Les apologistes de la construction de don Amadei tentés de lui supposer un ou des canaux particuliers d'information buteront toujours sur l'inventaire documenté de ses sources.

Certaines incohérences du montage firent certainement transpirer notre biographe. On a déjà remarqué qu'il préféra séparer dans son livre la lettre de don Bosco à Tommaso Ugucioni du récit développé du voyage; qu'il transféra en septembre l'anecdote sur le télégramme et le préfet de Turin et qu'il dut se rabattre sur un élément alternatif pour l'ouverture de l'entretien entre le prêtre et le ministre. Ajoutons pour être à peu près complet que,

¹⁹ MB X 425/5-9, d'après *Documenti* XII 146.

²⁰ MB X 425/10-16, d'après *Documenti* XII 146-147.

²¹ MB X 425/17-26, vraisemblablement d'après les réflexions du biographe.

²² MB X 425/27-37, d'après *Documenti* XII 150, donc au début du chapitre suivant du recueil.

²³ MB X 425/38, à 426/13, d'après *Documenti* X 90, note marginale manuscrite.

²⁴ MB X 426/13 à 427/22, d'après *Documenti* XII 147-148, dont certains propos au style indirect ont été convertis au style direct en MB.

²⁵ MB X 427/23 à 428/2, d'après la *Gazzetta ufficiale*, 13 juillet 1871.

²⁶ MB X 428/3-15, vraisemblablement à partir de réflexions propres au biographe.

²⁷ MB X 428/16-23, d'après *Documenti* XII 148.

pour le séjour consécutif à Rome avec Lanza — sur lequel don Amadei ne trouvait rien pour l'excellente raison que Lanza n'avait pas accompagné don Bosco — le biographe se crut autorisé à transférer en juin 1871 un trait d'une lettre Bertolomoyne datée de Rome, le 12 mars 1873; malheureusement ledit trait était explicitement fixé au mois de mars de cette année 1873.²⁸

Bref, la mixture de don Amadei en MB X, 425-430, amalgame hétéroclite et doublet multiple de faits d'autres temps puisés pour la plupart dans un roman historique très douteux, ne mérite aucun crédit. Don Bosco ne rencontra pas le président Lanza le 22 juin 1871.

Le voyage de don Bosco à Rome en juin 1871

Et pourtant don Bosco se rendit vraiment à Rome via Florence en juin 1871. Les méprises du biographe ont déformé une démarche réelle qu'il est aisé de reconstruire. Le récit fondé dénonce un peu plus l'inanité du récit imaginaire.

Don Bosco avait passé chez lui le vendredi 16 juin, jour exact du jubilé pontifical de Pie IX. Son monde fêta dignement le vingt-cinquième anniversaire de l'élection du pape. Le 13, il avait écrit au directeur de la maison (salésienne) de Borgo San Martino: «Vendredi, jour solennel, grande fête. Le matin, communion générale pour le pape. Au repas, un plat (*pietanza*) supplémentaire. Vacances toute la journée. Le soir, prédication adaptée et, si possible, un peu d'illumination...».²⁹ L'éclat de la fête d'un pape que les gouvernants humiliaient devrait être public (illumination!). Don Bosco tint à être à Rome le 29 pour la fête des saints Pierre et Paul. Parti de Turin dans la matinée du 22 juin, via Florence — où il ne s'arrêta qu'environ deux heures si les *Ferrovie italiane* de l'époque répondirent à ses espérances — il fut vraisemblablement à destination à l'aube du 23 juin. Le 28, nous apprend son *memorandum*, Pie IX le reçut en audience. L'aide-mémoire commençait par la présentation de l'album des membres de sa société de S. François de Sales et de leurs élèves de Turin, Lanzo, Borgo San Martino, Cherasco, Alasio, ainsi que des oratoires turinois San Luigi, Angelo Custode et San Giuseppe. Puis venaient diverses «faveurs», qu'il sollicitait soit pour lui-même, soit pour des amis et bienfaiteurs. Si des questions de politi -

²⁸ Voir MB X 429/14-19.

²⁹ G. Bosco à G. Bonetti, Turin, 13 juin 1871; *Epistolario* II, p. 164.

que religieuse ou nationale furent soulevées dans l'entretien, elles n'avaient pas été prévues par don Bosco. En tout cas, personne ne lui avait encore demandé de tenir un rôle médiateur dans les rapports difficiles entre l'Eglise et l'Etat de l'Italie pleinement réunifiée. Que son éventualité ait été soulevée dans la conversation est une pure hypothèse sans fondement assuré. La lettre du 1er juillet à don Rua nous apprend que don Bosco rencontra le pape une autre fois pendant sa semaine à Rome.³⁰ Le 1er juillet, il entamait déjà son voyage de retour. Et, cette fois, il faisait à Florence une véritable étape de deux jours, celle que prévoyait la lettre à Tommaso Ugucconi, «pour, si possible, récolter quelques sous», selon ses dires à don Rua. Le 4 juillet, il retrouvait Turin.

Mais, contrairement à une légende trop enracinée, pas plus à l'aller qu'au retour, il n'avait eu à Florence une conversation quelconque avec le président Lanza. En juin, les gouvernants italiens n'espéraient guère un geste de bonne volonté d'un pape très irrité par les «révolutionnaires» qui occupaient sa ville et réglait son sort sans le consulter. Le problème réel des nominations d'évêques s'aggravait sans solution immédiate en vue. Don Bosco n'avait pas offert dans les règles ses bons offices à Pie IX pour une affaire à laquelle nul ne lui demandait encore de se mêler. Le mémoire qu'il lui aurait adressé n'a pas été retrouvé pour la raison suffisante qu'il n'a jamais existé. Le colloque à rebondissements de don Bosco avec le ministre à Florence, peut-être tolérable dans un recueil d'«histoires populaires» de don Francesia, est ridicule à force d'invéraisemblances dans les *Memorie* de don Amadei. Son analyse montre au passage combien l'historicité de certains *logia* attribués à don Bosco par ses biographes peut être sujette à caution. La véridicité de l'échange sur don Bosco *catholique* n'est pas mieux assurée que celle sur don Bosco *prêtre*. Ces grandes vérités ont très peu de chances d'avoir jamais été proclamées aussi solennellement dans les bureaux ministériels. Le voyage impromptu de Lanza vers Rome témoigne de l'extrême naïveté de celui qui l'a raconté avec sérieux. Don Amadei a utilisé un récit des *Documenti* sans en déterminer la nature, alors que le reste de sa documentation lui en offrait la possibilité. Il a daté l'épisode Lanza du mois de juin 1871 pour la seule raison que, dans son texte de référence, cet épisode précédait le *memorandum* du 28 juin de cette année. Il a de la sorte introduit un doublet criant d'événements réels entre le 9 et le 13 septembre qui suivirent, quand don Bosco recevait vraiment un rôle de médiateur officieux entre le Saint-Siège et le gouvernement de Victor Emmanuel II.

³⁰ G. Bosco à M. Rua, Rome, 1er juillet 1871; *Epistolario* II, p. 166.

A la décharge du pauvre Amadei, il faut peut-être ajouter qu'en 1939, à la publication de son tome des *Memorie*, l'erreur était ancrée parmi les historiographes de don Bosco et, par conséquent, dans l'esprit de son public. L'année précédente, pour la première édition de son beau livre *San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere*,³¹ le père Eugenio Ceria avait raconté — sobrement, il est vrai — les mêmes démarches de don Bosco auprès de Lanza et les avait lui aussi datées de la fin juin 1871, aussitôt après la promulgation de la loi des Garanties. Lui non plus, qui, à la page suivante, parlait de l'action médiatrice de septembre 1871, n'avait flairé le piège et évité le très regrettable doublet, qui, après cinquante ans et davantage, continue de fourvoyer les historiens de don Bosco.

³¹ Turin, SEI, 1938, p. 215.

ANNEXES

I

L'histoire de la médiation dans les *Documenti XII* (1888)

(p. 146) Al Papa era stato tolto il regno temporale. Vittorio Emanuele ed i ministri stavano abitualmente ancora a Firenze. Napoleone avea stretta coll'Italia la famosa Convenzione, colla quale guarentivasi al Papa la sua indipendenza. E questa non si teneva dalla Francia per cessata. Varie potenze non vedevano di buon occhio l'usurpazione, e l'Imperatore Austriaco era sempre propenso a soccorrere colle armi il Pontificato. La rivoluzione avea interesse a coprirsi ancora per impedire complicazioni Europee che le avrebbero potuto recare gran danno. Quindi conservava ancora un poco di maschera ipocrita, proclamando la legge sulle guarentigie. Intanto più di 60 diocesi mancavano in Italia di Pastori con danno immenso delle anime, causa l'indifferenza religiosa che si faceva largo fra i popoli.

D. Bosco che gemeva sul danno che ne veniva alla diocesi pensò di studiare un rimedio e arditamente si mise all'opera. Esso vedea come il governo Italiano, benché non avea prima voluto accondiscendere alla proposta di Pio IX sulle diocesi vacanti, pure ora si trovasse in gravi imbrogli. Nessuno di quelli che a Roma circondavano Pio IX pensava a trovare un mezzo col quale, salvi i diritti e l'opera della S. Sede, si potesse eleggere nuovi Vescovi. Molti dei Romani si illudevano che quella terribile tempesta fosse passeggera. Alcuni credevano che non si dovesse neppure apparentemente desistere da un'inflessibilità d'altra parte commendevole per l'ostinata ipocrisia dei nemici del Papa.

D. Bosco tutto da solo senza umani appoggi si accinse all'ardua impresa. Incominciò a scrivere al sommo Pontefice chiedendo il suo consiglio e la sua licenza di approvazione, esponendogli il suo piano. Era questo: D. Bosco come individuo avrebbe esplorato le intenzioni di governo e senza dipendere da questo il Papa avrebbe operato come credeva meglio. Pio IX approvò. Allora D. Bosco scrisse al ministro Lanza a Firenze rappresentandogli, come dopo le guarentigie non era suo interesse opporsi alla nomina del Vescovo, se il Papa avesse voluto procedere a questa. D. Bosco proponeva interporre i suoi buoni uffici presso la S. Sede.

Il Ministro accettò subito la proposta, perché a lui accomodava far vedere alle nazioni che non era impossibile una riconciliazione colla S. Sede, ed ecco giungere un plico al Prefetto di Torino, incaricandolo di consegnarlo esso stesso in persona a D. Bosco.

Il Prefetto che da poco tempo era stato proposto alla provincia di Torino, ma non conosceva D. Bosco, si affrettò di mandare un suo usciere all'Oratorio in cerca di D. Bosco, e latore di una sua lettera colla quale chiedevagli un abboccamento, scusandosi se non era venuto in persona poiché non sapeva ancora in qual regione della (p. 147) città fosse Valdocco.

Era meravigliato che il ministro Lanza potesse avere relazioni, che accennavano

ad alti segreti con un Sacerdote qualificato nemico della rivoluzione.

D. Bosco si affrettò a visitare il Prefetto e gli disse subito: — Saprebbe che cosa si vuole da me?

— Capisco, rispose il Prefetto, che sono cose delicate e non chieggo di che si tratti, né lo so.

Intanto gli porgeva il plico ministeriale. D. Bosco ruppe il suggello e lesse queste poche righe: — *D. Bosco è pregato, se è possibile, di trovarsi infallantemente dopo dimani a Firenze.* - Lanza. Quindi volendo accaparrarsi l'animo del Zoppi gli manifestò in parte il segreto cui alludeva quel viglietto. Sapeva che ben presto sarebbe stato a lui noto ufficialmente, conosceva l'importanza del non averlo avuto, e si teneva sicuro con quella confidenza di indurlo al sicuro ad appoggiare le sue domande, perché certamente il Ministero avrebbe poi chieste a lui informazioni sulle persone da eleggersi alle sedi Episcopali.

Zoppi fu tanto contento dei modi di D. Bosco che volle presentarlo alla sua Signora, alla quale D. Bosco non mancò di far conoscere il motivo che qui avealo condotto. Essa pure gradì moltissimo di essere onorata con quel segreto e con suo marito lodò altamente l'impresa alla quale accingevasi D. Bosco.

Nello scendere le scale del palazzo prefettizio, la portinaia fermò D. Bosco e messi in ginocchio gli chiese la benedizione. D. Bosco la benedisse e la buona donna esclamò: — Vedendo lei mi sembra di vedere Nostro Signore! — D. Bosco diventò rosso in faccia a queste parole e le rispose: — Preghi per me! — Ciò attesta D. Francesia che avealo accompagnato.

La stessa sera D. Bosco partì per Firenze e vi giungeva all'indomani verso notte. Andò direttamente al palazzo Pitti, ove il ministro risiedeva. Appena fu annunciato Lanza gli mosse incontro premurosamente. Ma D. Bosco fermatosi in mezzo alla sala prima di sedersi disse: — Signor ministro? Sappia che D. Bosco è prete! E come è prete all'altare, in Confessionale, prete in mezzo ai suoi giovani, prete a Torino, così è prete a Firenze. Prete nella casa del povero; prete nel palazzo del Re e dei ministri. — Il ministro con ogni cortesia rispose che stesse tranquillo: nessun pensare a fargli proposte che fossero contrarie alle sue convenzioni. E così sedutosi entrò in argomento. D. Bosco prese a dimostrare come il governo avesse interesse a non esporsi in modo alcuno alle nomine che sarebbe per fare il Papa; in ossequio alla Convenzione Italo-Franca e alla legge delle guarentigie, perché altrimenti sarebbe lo stesso che dimostrare come la Convenzione fosse un trattato illusorio e le guarentigie una burla. Il ministro ne convenne, anzi si dimostrò premuroso di entrare nelle viste di D. Bosco.

Intanto il ministro fu chiamato. Erasi radunato per questo affare il consiglio dei Ministri presieduto dal Re stesso in persona. D. Bosco rimase solo in quella sala per lunga ora.

Lanza finalmente tornò e con quella gentilezza (p. 148) di modi della quale san così bene usare questi Signori fece intendere a D. Bosco come il consiglio dei Ministri nulla avesse in contrario all'elezione dei Vescovi, ma che però era prima meglio trattare della circoscrizione delle diocesi, incorporando alle più grandi alcune più

piccole, come a dire abolendo Vescovadi di Susa, Fossano etc. etc.

D. Bosco rispose come esso non avrebbe mai preso impegno di trattare con una simile condizione; che non era ambasciatore incaricato di fare proposte; e che non toccava a lui dar consiglio al Santo Padre. Che perciò desistessero di simile deliberazione. Esser pronto nell'interesse delle popolazioni a presentarsi al Papa e che non era onore del governo intromettersi in questioni che farebbero vedere a tutto il mondo come esso non tenesse in nessun conto i trattati e le leggi. Se il Consiglio dei ministri intendeva diversamente, D. Bosco essere preparato a ritornare immediatamente a Torino.

Il ministro lo pregò allora ad attendere, ritornò ove era radunato il Consiglio, si deliberò di non più pensare all'abolizione dei varii vescovati; ma di aprir pratiche per le Chiese vacanti per mezzo di D. Bosco.

Il ministro ritornò: —D. Bosco partiamo per Roma. —

— Partiamo —.

Essi in carrozza, D. Bosco a piedi andarono alla ferrovia. Quivi essi in prima classe, D. Bosco in seconda salirono e partirono.

Si giunse a Roma. Pio IX aspettava l'amico suo. Si trattò con lui del grande affare. Pio IX pianse quando D. Bosco gli presentò il quadro desolante di tante diocesi senza pastore. D. Bosco andava e veniva. Dal Papa al luogo ove stava il ministro, dal ministro al Papa. Il Papa per mezzo di D. Bosco conosceva gli ostacoli che contro lui sorgevano; il governo si credeva di potere influire sull'animo del Papa per mezzo di D. Bosco. Pio IX per nulla si obbligava e non veniva a concessioni. Il governo Italiano con politica macchiavellica intendeva protrarre le cose a lungo e così, mentre dava le viste di trattare col Papa, volea nulla concludere e procedeva innanzi più sicuramente nelle sue mire tenebrose.

Intanto a Roma era trapelato il segreto per cui D. Bosco era venuto. Alcuni influenti della parte papale si sdegnarono che D. Bosco osasse intromettersi nelle cose della Chiesa, e quasi fossero più cattolici del Papa, osarono stigmatizzare la presunta audacia di D. Bosco nel volere pretendere di dare consiglio al Sommo Pontefice. Un giornale Cattolico, *La voce della verità*, diretto da Monsignor Nardi osò scrivere in questo giorno un lungo articolo violento nel quale dicevasi che a Roma non vi era bisogno che venisse un Piemontese ad insegnare ai Romani e molto meno al Papa ciò che era da farsi.

Il Monsignore fu chiamato in Vaticano dove gli toccò un solenne avviso e all'indomani sopra quel foglio comparve l'elenco dei libri stampati da D. Bosco, con l'elogio di queste opere. Era una specie di ritrattazione.

(p. 149) Intanto Pio IX avea dato l'incarico a D. Bosco e ad altri di formargli e presentarli una lista di coloro che per scienza santità e prudenza erano conosciuti abili a reggere una diocesi. —

Si era pensato prima di cercare i varii personaggi adattati a reggere ciascuna diocesi in particolare e poi nominarli. Ciò portava le cose per le lunghe, D. Bosco, invece, consigliava diversamente il Papa: — Prima, diceva, si scelgano gli individui meritevoli d'essere nominati Vescovi e poi ciascuno sia destinato, a quella diocesi cui

parrà meglio adattato. — Fu allora che Pio IX gli disse: — Datemi voi i Vescovi belli e fatti ed io li approverò.

Ma D. Bosco mentre curava gli interessi della Chiesa in Italia si preoccupava eziandio di ciò che riguardava la sua Pia Società e i suoi benefattori. Conserviamo il suo manoscritto che recava all'udienza del Papa in quest'anno perché nessuno affare fosse dimenticato.

«Udienza del S. Padre 28-6-1871.

Album sodalium et alumn. Sales. Lanzo - B. S. Martino - Cherasco - Alassio - Torino - S. Luigi - Angelo Custode - S. Giuseppe.

Contessa Apiani prè, della Soc. delle Chiese povere.

Comitato di Benef. e catechismi ecc.

Monache Madd. Refugio, S. Anna, Compagne di Gesù.

Madre e figlia Vicino

Collegno ecc. Alberto

Contessa Callori ecc.

Nostra Congregazione se meglio in Italia, nella Svizzera, Indie, Algeria, Egitto, California.

Chiesa di S. Giovanni Evangelisa: *bene* Id. di S. Secondo — *Bene*.

Casa di Varazze. *Concesso. là. di Trecate. Concesso.*

Sei mesi di età (*sic*) per Vota.

Indulgenza plenaria ai benefattori e giovani sopravvenuti dopo l'anno passato:

Due volte al mese.

Dimissorie ad septennium.

Al Teol. Molinari. Casi della Penitenzieria e benedire medaglie, crocifissi ecc.

Ad quinquennium.

Al Comitato di leggere libri proibiti:

Messa e si può comunione, alla Dep. *Concesso*».

(p. 150) I nostri giornali ed eziandio i prussiani parlavano di queste pratiche per le nomine dei Vescovi. Questa pubblicità piaceva forse al governo Italiano, per far vedere la sua lealtà nell'esecuzione delle guarentigie; ma restava d'altra parte imbrogliato neh'opporci a visiera alzata. Il Papa invece era libero, poiché esso non aveva trattato con nessuno del governo, e non aveva dato a D. Bosco missione ufficiale di trattare. Aveva protestato a D. Bosco: — Non cambierò un solo dei nomi messi in nota. E così fece.

D. Bosco presa ogni intelligenza col Papa ripartì per Firenze. Avendo viaggiato tutta la notte, al mattino, stanchissimo come era, andò al ministero per parlare con Lanza. Ivi incominciò ad esporre lo stato delle trattative, senonché mentre il ministro parlava, esso addormentossi e dormì profondamente per un'ora e mezzo, tranquillo come se si fosse trovato nel suo letto. Il ministro si mise allora a scrivere dan-

do corso a varie carte aspettando che D. Bosco si svegliasse. Svegliatosi D. Bosco si ripresero i ragionamenti; ma si capiva che il governo cercava ogni pretesto per mandare le cose in lungo.

Mentre D. Bosco usciva dall'udienza, entrava Buscaglione, il grande Oriente della framassoneria governativa, il fabbricante di dispacci all'agenzia Stefani, professore, commendatore. Lanza gli disse:

— Conobbe quel prete che è uscito di qui or ora?

— Lo vidi, ma non l'ho guardato.

— Era D. Bosco!

— D. Bosco? Oh lo conosco da un pezzo. — E il Ministro ridendo gli narrò come D. Bosco si fosse addormentato su quel seggiolone.

Un'altra volta aveva D. Bosco fatto ridere S. E. il Ministro dell'Interno, Presidente del Ministero. Fra le cose che Lanza gli domandò una fu questa: Come fa ad andare avanti senza crediti con tanti giovani? E D. Bosco: Vado avanti a vapore.

— Come sarebbe a dire?

— Il vapore va avanti facendo pouf, pouf. Così vado avanti a forza di fare dei pouf.

E Lanza mettendosi a ridere rispose: — Anche noi andiamo avanti così. Raccontò pure ai suoi colleghi di Ministero questo episodio che eccitò il riso di tutti: — Ho dimandato a D. Bosco, diceva loro, come faceva ad andare avanti senza mezzi con tanti giovani; ed egli mi rispose che andava avanti come il vapore facendo pouf, pouf... Ed io soggiunsi che anche noi andavamo avanti così. Ed egli fu contento che l'ho paragonato al regno d'Italia.

D. Bosco era ammirabile nel sapere stringere, a sé, anche le persone di principii contrarii senza che mai esso dissimulasse la verità.

Venne un giorno invitato ad un pranzo in cui si trovavano uomini di tutti i colori e partiti: liberali, democratici, e forse increduli e ra(p. 151)zionalisti di ogni genere. Dopo il pranzo ciascuno fece il suo brindisi. Chi lo faceva a Vittorio Emanuele e chi a Garibaldi (...).

II

L'action médiatrice de don Bosco en 1871 selon G. B. Francesia (1902)

Vita breve e popolare di D. Giovanni Bosco, Turin, 1902, chap. XXX, p. 302-305.

(...) Nell'anno seguente, vedendo come molte diocesi italiane erano prive di Pastori, de(p. 303)siderò di promuovere le elezioni dei vescovi, cercando modo di indurre il governo ad accondiscendervi ed a lasciar salvi i diritti della Chiesa. Esposto dapprima il suo pensiero al Papa, ed avutane l'approvazione, D. Bosco scrisse al ministero in Firenze, facendo egli sentire la convenienza della nomina dei vescovi,

proponendo d'interporre i suoi buoni uffizi presso la Santa Sede. Il ministero per mire politiche gradì la proposta, fece chiamare D. Bosco a Firenze, e per sua esortazione desistette dal mal consiglio già preso di sopprimere parecchie diocesi, lasciando parola che non avrebbe fatto opposizioni alla nomina ed all'entrata dei nuovi Vescovi nelle loro diocesi, ancorché in quei giorni instigato dalle sette, mancasse in più casi alla promessa. Allora Don Bosco, con quella energia che solea mettere nelle cose del Signore, prese qua e là minute informazioni da persone pie e degne, compose una nota di Ecclesiastici, che presentavano le più sincere guarentigie per essere buoni Vescovi, e poscia ritornato a Roma la presentò al Papa, il quale per la gran fiducia che aveva nell'uomo di Dio, approvò ogni cosa e fece la preconizzazione addì 27 ottobre 1871.

(p. 304) Il rapido andare e venire da Roma a Firenze, e da Firenze a Roma aveva reso estremamente affaticato D. Bosco, che un giorno, mentre il ministro Lanza, per fargli vedere i pericoli da cui si era attorniato, voleva menarlo attorno alla grande politica del mondo, D. Bosco sorpreso dalla stanchezza si addormentò. Appena il ministro se ne accorse si tacque, mettendosi ad accudire altro lavoro. Era l'ora in cui i principali impiegati andavano dal ministro per la firma, e questi con il miglior garbo possibile non aveva che a dire: «Fate piano, perché D. Bosco dorme». E tutti sulla punta dei piedi andavano, venivano, stupiti nel vedere che il ministro avesse tanto a cuore di non disturbare D. Bosco. Ognuno può immaginarsi la meraviglia che provò Don Bosco, quando, dopo poco più che mezz'ora, si svegliò. Girò attorno gli occhi, e poi conosciuto dove si trovava, sorridendo, domandava scusa al ministro. Questi, dopo averlo compatito per il tanto strapazzo, tutto festoso gli disse: «Si vede che Lei D. Bosco ci conosce bene».

— Eccellenza, che cosa dice? Povero me, che scandalo avrà preso di me!

— Dico che Ella ci conosce a perfezione, (p. 305) e che è ben superiore alla grandezza di cui ci copriamo, e sa che il tutto non è altro che vanità. Altri vengono davanti al ministro, e sebbene persone d'importanza si confondono, si smarriscono, e per poco non perdono la testa. Lei, D. Bosco, tranquillamente dorme! Quante cose non mi disse questo suo sonno!

Quando D. Bosco ci raccontava questo episodio per ricrearci, pensavamo anche noi alla tranquillità del suo spirito, che si riposa e dorme appena ha finito di parlare della santa causa della religione, per cui aveva tanto lavorato in quei giorni.

III

L'audience du ministre Lanza dans les *Memorie biografiche* X (1939)

(p. 425) Don Bosco aveva già deciso recarsi a Roma, per ossequiare il S. Padre in occasione del suo Giubileo Pontificale, passando per Firenze per parlare col Ministro Lanza, e il 20 giugno riceveva dal Ministro l'invito di trovarsi due giorni dopo infallantemente a Firenze; ed egli partiva la mattina del 22, essendogli stato fissato il colloquio per la sera di quel giorno.

Giunse alle 19,35, e subito si recò dal Ministro. Ovunque si presentasse, era sempre accolto con deferenza, anche dalle persone più autorevoli, perché il suo contegno, che non aveva nulla di affettato, ispirava subito riverenza, e, schietto e limpido nel parlare, sapeva conciliare la semplicità del tratto e delle parole col dovuto rispetto alla loro dignità, ma senza cortigianeria; anzi talvolta diceva anche ad esse la verità con tanta franchezza, che, secondo l'umana prudenza si sarebbe detta temerità, eppure ciò che diceva era sempre ben accolto.

Da tempo Lanza conosceva Don Bosco, e l'aspettava con piacere.

Memore di aver trattato con lui nel 1865, non aveva mai dimenticato una sua risposta, che più d'una volta ripeté ai colleghi, eccitando il riso di tutti: — Ho domandato a Don Bosco, diceva, come facesse ad andare avanti, senza mezzi, con tanti giovani che aveva preso a mantenere; ed egli mi rispose che andava avanti come il vapore, facendo *pouf, pouf*, ossia debiti. Ed io soggiunsi che anche noi andiamo avanti così; ed egli fu contento che l'avessi paragonato col regno d'Italia!

Il Ministro, appena gli fu annunziato che Don Bosco era (p. 426) in sala d'aspetto, premurosamente gli mosse incontro, lo fé' entrare nel gabinetto, e l'invitò a sedersi. Il Santo, prima di accomodarsi, si fermò in mezzo alla sala, e gli disse:

— *Eccellenza, la ringrazio di avermi accordato quest'udienza. Avrò inteso il motivo che a lei mi conduce. Io desidero il bene della Chiesa e dello Stato; ma credo che V. E. conosca chi è Don Bosco, perciò saprà che prima di tutto io sono cattolico.*

— Oh! lo sappiamo, gentilmente rispose il Ministro, che Don Bosco è più cattolico del Papa!

E s'iniziò il colloquio delle trattative sui Vescovi e sulle diocesi vacanti. Si parlò della convenzione italo-franca, e degli ultimi avvenimenti in Roma, e il Ministro esclamò: — Veda, Don Bosco! se non vi fossimo andati noi, la città andava tutta in fiamme! — Oh! questo no! — rispose il Santo con franchezza; — creda, Eccellenza, che anch'io conosco Roma, e posso assicurarla che non v'era alcun pericolo, neppur remoto, di quanto ella mi ha detto; quindi cerchiamo di attenuare l'impressione che quei fatti han prodotto in tutto il mondo cattolico.

— E in qual modo?

— Abbiamo la *Legge delle Guarentigie*, e non deve essere una burla. Bisogna che i Vescovi possano esser liberamente eletti dal Papa e sieno dal Governo favoriti nelle temporalità, salvando così il decoro della Chiesa e lasciando intatti i suoi diritti. D'altra parte qui non c'entra nessuna questione, nessun interesse politico...

Il Ministro parve convenire, anzi si mostrò premuroso di entrare nelle sue viste, e lo assicurò che da parte sua non avrebbe fatte opposizioni. Don Bosco l'esortò anche a procurare che si desistesse dal voler sopprimere parecchie diocesi, siccome si vociferava che si voleva venir all'odioso provvedimento, che sarebbe stato un ostacolo di più al buon esito dell'affare. Egli, intanto, avrebbe procurato d'interporre i suoi buoni uffici presso la Santa Sede, qualora fosse possibile venir ad un accomodamento.

Nel frattempo venne chiamato il Ministro; erasi radunato per gravi affari il Consiglio dei Ministri, presieduto dal Re (p. 427) stesso in persona; e Don Bosco restò solo, nella sala, per più d'un'ora.

Finalmente Lanza tornò, e gli comunicava come il Consiglio dei Ministri non aveva nulla in contrario alle elezioni dei Vescovi, ma prima si voleva trattare delle circoscrizioni di varie diocesi, essendo alcune assai piccole, evidentemente allo scopo d'incamerarne i beni.

Il Santo rispose nettamente: che, mai e poi mai, egli avrebbe trattato d'affari di simil genere, e, se si volevano tali precedenti, avrebbe lasciato d'interessarsi anche delle elezioni dei Vescovi; non esser egli un ambasciatore straordinario, e tanto meno spettar a lui il dar consigli al Santo Padre! Egli s'interessava delle nomine vescovili, per il bene di tante popolazioni, prive di Pastori; d'altronde, non era onorifico, neppur pel Governo, intromettersi in tali intrighi, che avrebbero mostrato al mondo intero che non teneva in nessun conto le leggi, né i trattati; quindi, se il Consiglio era fermo nel suo parere, egli rinunciava ad ogni tentativo.

Il Ministro lo pregò di attendere, e tornò in Consiglio, che deliberò di metter da parte il progetto dell'abolizione di alcuni vescovati, e d'iniziar le pratiche per le diocesi vacanti, mediante Don Bosco.

Ma, proprio di quei giorni, si veniva ad intricar la questione. Quanto abbiam narrato avveniva la sera del 22 giugno, e, tre giorni dopo, Re Vittorio Emanuele firmava, a Firenze, il decreto, col quale veniva disposto che «*tutte le Bolle, Decreti, Brevi, Rescritti e Provvisioni della Santa Sede, e parimente tutte le Bolle, Decreti o Provvisioni degli Ordinari Diocesani concernenti destinazione di beni ecclesiastici o collazioni di Benefizi maggiori o minori, eccetto della città di Roma e delle Sedi Suburbicarie, per avere esecuzione*» dovevano «*essere muniti i primi di Regio Exequatur e i secondi di Regio Placet*». Così nel primo articolo del *Regolamento in esecuzione al R. Decreto del 25 giugno 1871 sul R. Exequatur*, pubblicato nella *Gazzetta ufficiale* (N° 189) il 13 luglio, firmato, dal Ministro di grazia, giustizia e culti, Giovanni De Falco... (*sic*), mentre il 18 marzo era stato dichiarato alla Camera che si sarebbe «*mantenuta l'esclusione di ogni ingerenza (p. 428) governativa nell'esercizio di tutti i culti professati nello Stato*».

Don Bosco non sapeva che si sarebbe sancito di quei giorni tale decreto, benché

prevedesse molti e gravi ostacoli alla santa impresa, perché il Governo -- e questo era noto a tutti -- dopo d'essersi dichiarato favorevole all'abolizione d'ogni ingerenza governativa nell'esercizio del culto, poi, simulando ripugnanza, aveva recesso quasi vi fosse costretto dal Parlamento. Comunque, fermo com'era nel far i passi nel modo più conveniente, cercando di mantenersi libero da ogni accalappiamento, con la sovrana prudenza del linguaggio, egli avrebbe apertamente dichiarato a tutti che non si sarebbe arreso mai a transazioni, neppur le più leggere, e, non ottenendo il più, avrebbe accettato il meno, anche momentaneamente, per il bene della Chiesa.

Lanza in fine gli disse: — Don Bosco, partiamo per Roma? — Partiamo — rispose.

E Lanza in carrozza con alcuni signori, e Don Bosco, a piedi e da solo, si avviarono alla stazione, dove i primi salirono in un vagone di prima classe, egli in uno di seconda, e partirono. Fino a quei giorni, anche dopo il trasposto della capitale, i Ministri, da Roma a Firenze, andavano e venivano continuamente.